

GAZA

**Halte au génocide !
Cessez le feu immédiat !
Levée de l'état de siège**



Samedi 9 mars : 155^e jour de l'offensive israélienne sur la Bande de Gaza et la Cisjordanie. Journée internationale des droits des femmes.

Pas de répit pour la population gazaouie, victime depuis cinq mois d'un acharnement sans précédent : Bombardements par air, terre et mer, tirs de snipers, destructions de 80 % des habitations au Nord de la Bande de Gaza et d'une très grande partie des infrastructures notamment hôpitaux, canalisations, réseaux d'eau et d'électricité, etc. dans toute la Bande. Les habitants fuient d'un endroit à l'autre, parfois trois, quatre fois pour s'entasser dans les immeubles encore debout ou les ruines et les tentes. Les hôpitaux sont quasi hors service mais accueillent des dizaines de milliers de réfugiés. S'ajoute à cette catastrophe le manque d'eau propre et potable et de nourriture.

Les conditions abominables et déshumanisantes dans lesquelles survivent les Gazaouis touchent de manière particulière les femmes. Selon l'ONU, près d'un million de femmes et de filles ont été forcées de quitter leurs domiciles et font face à des défis jamais rencontrés par le passé. La promiscuité est telle qu'il est rare d'avoir un moment de repos. C'est principalement elles qui au

quotidien s'occupent des enfants et des personnes âgées, les nourrissent et prennent en charge les problèmes d'hygiène alors que l'eau est rare. L'aide humanitaire est parfois inaccessible pour des femmes qui ne peuvent participer aux distributions très houleuses et elles envoient leurs enfants à la recherche d'une soupe ou d'un bout de pain.

Comment se laver, faire des lessives, nettoyer son abri alors que maladies et parasites de toutes sortes se répandent ? Beaucoup se sont coupé les cheveux pour éviter les poux. Comment se rendre à des toilettes utilisées par des centaines d'autres personnes ? Comment gérer mensuellement ses règles alors qu'il n'existe plus de serviettes hygiéniques ni d'antidouleurs ?

Selon l'ONU, 50 000 Palestiniennes sont enceintes. Chaque jour près de 180 enfants naissent dans des conditions effroyables. Beaucoup accouchent là où elles vivent puisque les hôpitaux sont saturés, ou si elles y accouchent elles sont contraintes de les quitter tout de suite. Certaines qui ont dû subir une césarienne sans anesthésie. Les conditions sont telles que les fausses couches sont beaucoup plus nombreuses qu'avant la guerre.

Mais les femmes sont également victimes de graves exactions commises par des militaires israéliens dans la Bande de Gaza comme en Cisjordanie. Parmi elles figurent des défenseuses des droits humains, des journalistes et des travailleuses humanitaires. Selon l'ONU, des centaines de femmes et de jeunes filles ont été arrêtées parmi les 3 000 prisonniers qui ont été faits dans la Bande, en particulier dans le Nord au moment de l'offensive terrestre. Des femmes et des enfants ont disparu, enlevés par les militaires.

Parmi les détenues, certaines ont subi à des traitements inhumains et dégradants, privées de nourriture et de médicaments, et sévèrement battues. Il est fait état de multiples formes d'agressions sexuelles, comme le fait d'être déshabillées et fouillées par des officiers hommes. Deux viols ont été rapportés tandis que des menaces de viol et de violences sexuelles sont courantes.

Des informations font état « du ciblage délibéré et de l'exécution extrajudiciaire de femmes et d'enfants palestiniens dans des lieux où ils ont cherché refuge ou alors qu'ils fuyaient. Certains d'entre eux auraient tenu des morceaux de tissu blanc ».

Ici, on n'entend pas beaucoup de politiques ou d'associations féministes s'alarmer du sort réservé aux Palestiniennes depuis la guerre.

Nous exigeons un cessez-le-feu immédiat et durable, la protection de la population palestinienne - femmes et enfants inclus -, à Gaza et en Cisjordanie dont Jérusalem-Est, la levée du siège, indispensable pour une reconstruction et la reprise d'un processus politique.